

bini; mais de bonne foi, si ces messes ne sont pas religieuses, celles de Mozart, de Beethoven et de Chérubini ne le sont pas davantage. Toute la *religiosité* d'une messe en musique ne peut consister que dans la substitution des paroles de l'office au libretto de l'opéra, c'est peu de chose. Ajoutons-y quelques formes scholastiques, dans la texture des morceaux et la manière d'orchestrer. Ces formes ne peuvent constituer une démarcation suffisante entre deux choses qui devraient être si différentes.

Arrivons donc au vrai, à un aveu si difficile à arracher, tant on tient à faire de l'art un élément essentiel du culte catholique. *L'Eglise n'est pas une salle de concert. Le saint Sacrifice de la messe n'a pas été institué dans le but de récréer les sens, tout est là. Que l'on se rende compte de l'enchaînement admirable des offices, de leur signification, de l'importance de chacune de leurs parties, et le criterium de la musique religieuse sera trouvé. Tout ce qui détourne du but que se propose l'Eglise, tout ce qui altère, modifie les paroles et les rites doit être prohibé en principe. Qu'une messe soit de Mozart ou de Mercadante, si cette messe, et c'est ce qui arrive toujours, substitue aux prescriptions du catéchisme sur la manière de l'entendre un programme tout différent en concentrant l'attention sur la musique et les artistes, en reléguant au second plan le Sacrifice et le clergé, si les paroles sont supprimées, allongées, brouillées, si elles disparaissent sous la mélodie et les accompagnements, si les fidèles ne peuvent ni les suivre ni s'y unir, alors ce n'est plus là un office catholique, c'est un concert. Il sera plus ou moins grave, plus ou moins convenable et décent, il touchera aux plus hautes régions de l'art musical ou redescendra aux plus infimes degrés, selon le choix des morceaux et le talent des virtuoses; mais, bon ou mauvais, ce sera un concert.*

L. MOREL DE VOLEINE.